

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :



[56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Savez-vous que ce sera un supplice de vous écrire directement, du ton dont nous sommes convenus ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°97/133-134

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 217-218, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/329-336

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionN°57. J'ai oublié de numéroter mes deux billets de Lisieux. Ils doivent faire les N°55 et 56.

Vendredi 13. 4 heures

Savez-vous que ce sera un supplice de vous écrire directement, du ton dont nous sommes convenus ? J'avais déjà tant de peine à me dire que ce que je vous disais ! Il faudra encore en rabattre, beaucoup. Aussi, je me décide pour aujourd'hui à la voie indirecte. J'abuserai de mon pauvre Génie. Du reste, je l'en ai prévenu hier à 6 heures en montant en voiture, et tout sera fait comme nous l'avons réglé. Mais dites-moi si vous le pouvez jusqu'où je puis aller par la voie directe et quotidienne. Vous m'avez donné une pierre de touche telle qu'en vérité, si je m'y conforme, je vous enverrai un bulletin de ma santé en vous en demandant un de la vôtre Des lettres qui puissent être lues par M. de Lieven ! Je n'en reconnais pas moins la nécessité. Durera-t-elle longtemps ? Serons-nous longtemps dans cette attente ? En tous cas, ce ne pourra être plus de 18 jours.

Je viens d'arranger mon départ avec toute ma maison. Tout est convenu. Le 30 nous irons coucher à Evreux et dîner le 31 à Paris. Je respire en vous disant cela, et j'en ai besoin, car depuis hier j'étouffe. J'ai étouffé cette nuit ce matin, jusqu'à ce moment. Je suis épouvanté de mon bonheur. Je ne sais plus m'en passer. Quel abyme insatiable que notre cœur! un abyme, comme celui d'un mélodrame que j'ai vu jouer autrefois, qui s'appelait le Précipice, et où l'on précipitait en effet l'innocent dans un abyme de 600 pieds sans fond. Oui, un abyme de 600 pieds sans fond. Voilà ce qu'est devenu pour vous mon cœur. Avant le 15 juin, si l'on m'avait fait entrevoir une correspondance un peu amicale, un peu régulière avec une personne comme vous une personne d'esprit, bien au courant du monde, j'aurais trouvé cela charmant ; je me serais promis au moins un jour très agréable par semaine. Pendant que vous étiez en Angleterre, si l'on m'avait dit que vous reviendriez bientôt en France, et que je ne passerais jamais un mois sans en passer cinq ou six jours avec vous, je me serais cru heureux. Et bien Madame; je ne le suis pas; je ne le suis pas malgré hier, malgré avant-hier, malgré la certitude que dans 18 jours, je retrouverai hier au moins hier, n'est-ce pas ? Je suis devenu insatiable, je resterai insatiable. Vous, vous dont la simple vue fait épanouir tout mon être dont la moindre parole me charme et qui avez pour moi des paroles dont le souvenir, le seul souvenir me plonge dans l'extase, vous ne pouvez pas me rassasier. il n'est pas en votre pouvoir d'apaiser, de combler mon âme. De vous, tout la ravit et rien ne lui suffit. Vous êtes pour moi une source de délices infinies, et moi, j'ai une puissance infinie pour les désirer, pour en jouir; et quelque heureux que je sois par vous, près de vous, je sens que je puis, que je dois l'être encore

davantage; et j'aspire avec une ardeur infatigable à ce bonheur inépuisable qui me vient de vous et qui chaque fois qu'il me vient me promet plus encore qu'il ne me donne et m'inspire encore plus de désirs qu'il n'en satisfait, savez-vous ce qui sépuise ce qui se lasse en moi ? La parole. J'arrive d'un coup à ses limites, et là je m'indigne et mon cœur s'élançe bien loin au delà. Mais vous n'êtes pas là pour l'entendre sans qu'il parle ; et en même temps que la parole lui manque, le silence lui pèse horriblement.

Samedi 9 heures

J'ai dormi longtemps, en me réveillant souvent. Chaque fois que je me réveillais, je me disais: à une heure et demie. Et il me fallait un réveil complet et une réflexion pour me détromper. On a bien de la peine à apprendre que les choses ne sont pas dans la vie comme dans le cœur. Le premier mouvement est toujours de croire à l'harmonie de ces deux mondes, tant celui du dedans est le monde vrai, le monde souverain. L'autre nuit en roulant dans cette voiture, le ciel était pur, la lune se répandait partout, vous deviez être là comme moi, jouir avec moi de cette lumière si douce et si pénétrante ; vous deviez sortir de ces longues ombres des arbres qui semblaient cacher quelque objet et s'avancer vers moi à mesure que je marchais. Ce matin, je ne marche pas, je suis dans mon cabinet à ma table, près de mon feu. Mais le soleil brille, la vallée où les feuilles commencent à tomber, laisse entrevoir des percées profondes où la lumière entre et se perd ; tout est beau et invitant devant moi, sous mes fenêtres, partout où se porte ma vue. Je vous vois partout, je vous mets partout, partout où quelque chose me plaît et m'attire. Ce matin, comme cette nuit, comme l'autre nuit, la réflexion seule m'apprend que vous n'êtes pas là. Il faut que je le découvre ! D'instinct, je vous crois avec moi, toujours avec moi.

J'ai trouvé tous les miens en bon état. Ma mère est mieux que je ne l'avais laissée ; mes enfants sont à merveille. Savez-vous que je ne jouis de leur présence, de leur joie, qu'avec un peu d'hésitation et de mélange ? Je voudrais vous en envoyer la moitié. Une impression à moi seul un plaisir à moi seul m'étonne presque comme un contresens. N'ayez jamais d'impression, de plaisir à vous seule ! J'en serais plus qu'étonné. Vous pouvez me pardonner cette exigence toutes les exigences. Je les aurai toutes. Mais j'en ai le droit, oui, le plein droit.

11 heures

Voilà votre n° 56. Oui éternellement adieu. C'est là que tous les sentiments s'unissent et se satisfont. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/987>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 217-218

Date précise de la lettre Vendredi 13 octobre 1837

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

à l'heronome
dans ces le-
autres sont,
était pour, la
être la
luminosité de
l'aspect de la
sont cachés
mesure que
par, je suis
de mon feu-
feuilletes,
des perles
pouv, tout
vous m'as
me. Je vous
partout
trou. Le
en tout, la
hâte par la
est je vous
bon état, ma
me
me je ne
quand un

J'ai oublié de mentionner
mes deux billets de Loterie
ils doivent faire les n° 55
et 56.

Vendredi 13 - 4 heures

Vous vous que ce sera un
suspense de vous écrire d'instinct, du ton dont
vous l'annoncez convenu ? J'avais déjà tant de peine
à me dire que ce que je vous disais ! Il faudrait
encore en rabattre beaucoup. Aussi je me décide
pour m'adresser à la voie indirecte. J'abuserais de
mon pauvre Genie. Du reste, je t'en ai prévenu hier,
à la honte, en montant en voiture, et tout sera
fait comme nous l'avons réglé. Mais s'il me
le veut le pouvoir, j'irai à Paris pour la
voir directement et quotidiennement. Vous m'avez donné
une pierre de touche telle qu'on vend, si je n'y
satisfais je vous enverrai un bulletin de ma santé
en vous en demandant un de la vôtre... de lettre
qui pourrait être lue par M. de L... ? Je n'en
reconnais pas mieux la nécessité. Qu'en dites-vous ?
Longtemps ? Je vous envoie longtemps dans cette attente ?
En tout cas, je ne pourrai être plus de 18 jours. Je
tiens d'arranger mon départ avec toute ma
maison sans en convenir. Le 20, nous irons
loucher à Versailles et dîner le 21 à Paris. Je respire
en vous disant cela, ce que j'ai besoin, car depuis

hier j'étais. J'ai étouffé cette nuit, ce matin,
jusqu'à ce moment. Je suis éponoué de mon
bonheur. Je ne suis plus rien passé. Quel abyme
insatiable que notre cœur ! un abyme comme
celui d'un mélodrame que j'ai vu jouer autrefois,
qui s'appelait le Préjugé, et où l'on précipitait
en effet l'héroïne dans un abyme de 600 pieds
sans fond. Oui, un abyme de 600 pieds sans fond
vraie, ce qu'il devient pour vous mon cœur. Avant
le 18 Juin, si l'on m'avait fait entrevoir une
correspondance un peu amicale, un peu régulière
avec une personne comme vous une personne d'esprit
bien au courant du monde, j'aurais trouvé cela
charmant ; je me serais promis au moins un jour de
appartenir par semaine. Pendant que vous étiez
en Angleterre, si l'on m'avait dit que vous
reviendriez bientôt en France et que je ne passerais
jamais un mois sans en passer cinq ou six jours
avec vous, je me serais en bonheur. Et bien
Madame, je ne le suis pas ; je ne le suis pas,
malgré hier, malgré avant hier, malgré la
certitude que dans 18 jours, je retrouverai hier
au moins hier, n'est-ce pas ? Je suis devenu
insatiable, je sentirai insatiable. Vous, vous dont
la simplicité vous fait épanouir tout mon être, dont
la moindre parole me charme, et qui avez pour

moi des paroles de
plonge dans l'extase
et n'est pas en votre
âme. De vous, le
Vrai est pour moi
mais j'ai une peur
pour en jouir ; et
vous, priez de vous
être encore dans
infatigable à ce
de vous, ce qui
promet plus encore
encore plus de
ce qui s'épuise, et
s'accroît d'un coup
ce mon cœur s'est
donné hâte par la
ce en même temps
d'être lui père

J'ai dormi long
Chaque fois que
une heure et de
complet et une
à bien de la p
d'une part d'une

mais des paroles dont le souvenir le plus souvent me
plonge dans l'extase, vous ne pouvez pas me rassasier.
Il n'est pas en votre pouvoir d'apaiser, de combler mon
âme. De vous, tout le savoir et rien ne lui suffit.
Vous êtes pour moi une source de délices infinies, O
moi j'ai une puissance infinie pour les desirs
peut en jouir; et quelque bonheur que je sois par
vous, près de vous, je suis, que je puis que je dois
être encore davantage et j'aspire avec une ardeur
infatigable à ce bonheur inépuisable qui me vient
de vous, et qui, chaque fois qu'il me vient, me
promet plus encore qu'il ne me donne et m'empêche
encore plus de desirs qu'il ne satisfait. Sans vous
ce qui s'épuise, ce qui se lasse en moi? La parole
s'arrête d'un coup à ses limites et là je m'indigne;
et mon cœur s'élançait bien loin au delà. Mais
vous n'êtes pas là pour l'entendre. Sans qu'il parle;
ce en même temps que la parole lui manque, le
désir lui pèse horriblement.

Sans y penser.

J'ai dormi longtemps, tu me réveillais souvent.
Chaque fois que je me réveillais, je me disais — à
une heure et demie — Si il me fallait un réveil
complet et une réflexion pour me débarrasser. On
a bien de la peine à apprendre que les choses ne
sont pas dans la vie comme dans le rêve. Le

premier mouvement est toujours de vivre à l'harmonie
 de ces deux mondes; l'un celui du dedans et le
 monde vrai, le monde souverain. L'autre nuit,
 en roulant dans cette voiture, le ciel étoit pur, la
 lune se répandait partout, vous deviez être là
 comme moi, jouir avec moi de cette lumière si
 douce et si pénétrante; vous deviez sortir de ce
 long-ombre des arbres qui semblaient cachés
 quelque objet et s'avancer vers moi à mesure que
 je marchois. Le matin, je ne marche pas; je suis
 dans mon cabinet, à ma table, près de l'unique feu.
 Mais le soleil brille, la vallée, où la forêt
 commence à tomber laisse entrevoir des précipices
 profonds, où la lumière entre et se perd; tout
 est beau et invitant devant moi, vous me
 fenêtra, parloit où se porte ma vue. Je vous
 vois partout, je vous mets partout, partout
 où quelque chose me plaît et m'attire. Le
 matin comme cette nuit, comme l'autre nuit, la
 réflexion toute m'apprend que vous n'êtes pas là.
 Il faut que je le découvre. D'instinct, je vous
 crois avec moi, toujours avec moi.

J'ai trouvé tout le mieux en bon état, ma
 mère est mieux que je ne l'avois laissée; mes
 enfans sont à merveille. Savez vous que je ne
 jouis de leur présence, de leur joie, qu'avec un

J'ai oublié de vous
 mes deux billets de
 St. Louis je prie
 ce 26.

Suzanne et vous
 vous comme ce
 à se dire que
 encore en cabale
 pour aujourd'hui
 mon pauvre Dieu
 à le haïr, en
 fait comme ne
 Je vous le prouve
 voir directe et
 une pierre de
 confusion. Je vous
 en vous en de
 qui partent et
 reconnais pas ne
 longtem ? Je
 En tout cas, le
 sime d'arrange
 maison. Sont ce
 couche à l'écou
 ce vous disant

peu d'hésitation et de mélange ? Je voudrais vous
 en envoyer la moitié. Les impressions à moi seul,
 un plaisir à moi seul, m'étonne presque comme
 un contresens. Plâchez jamais d'impression, de
 plaisir à vous seule. Il en sera plus qu'il en faut.
 Vous pouvez me pardonner cette exigence, toute les
 exigences. Je les ai tous. Mais j'en ai le droit,
 oui, le plein droit.

11 heures.

Voilà votre n° 58. Oui, éternellement adieu. C'est là
 que tous les Continens-Suisseurs en se satisfont.
 Adieu, adieu.